

Conceptions et définitions de la sexualité : les différentes approches

R. COURTOIS

Mots-clés

Sexualité, adolescence, définition, sciences sociales.

RÉSUMÉ : L'auteur propose une réflexion sur la définition de la sexualité humaine dans les sciences sociales. La profusion de conceptions de la sexualité référant à des disciplines différentes ne semble pas éviter une certaine pauvreté dans sa définition. Est-ce son caractère trivial qui sursoit à une définition plus rigoureuse ? Son aspect polymorphe oblige à recourir à une conceptualisation multidimensionnelle et donc plus difficile à catégoriser. La sexualité est à la fois une donnée psycho-socio-affective individuelle, voire personnelle, intime ou privée et en même temps interpersonnelle et collective. Elle est un facteur de socialisation important. Sexualité et social, sexualité et culture sont indissociables. Cette question de la définition de la sexualité est analysée au travers d'approches différentes : sont abordés les points de vue biologique, phylogénétique, psychologique, anthropologique, médical et les concepts psychanalytiques et psychopathologiques.

Key-words

Sexuality, adolescence, social sciences, definition.

SUMMARY: The author proposes a reflection on the definition of the human sexuality in social sciences. The profusion of ideas of the sexuality refer to different disciplines. It does not seem to avoid a certain poverty in the definition of the sexuality. It is possible that trivial character defers to a more rigorous definition. Polymorphous aspect of sexuality obliges to have recourse to ideas that have several dimensions and that are therefore more difficult for categorize. The sexuality is both an individual datum, perhaps personal or intimate and at the same time interpersonal and collective. It is an important factor of socialization. Sexuality and social, sexuality and culture are always indissociable. This question of the definition of sexuality is analyzed to the breadth a great number of different approaches : phylogenetic, psychological, anthropological, medical biological points of view, psychoanalytical and psychopathology concepts.

INTRODUCTION

En nous intéressant à la recherche sur la sexualité à l'adolescence, nous avons été surpris de la diversité des approches théoriques concernant la sexualité et du cloisonnement qui existe entre elles. Mais cette profusion de conceptions référant à des disciplines différentes n'évite pas une certaine pauvreté dans les définitions proposées. Celles-ci sont soit sous-entendues (comme si elles étaient évidentes), soit partiellement définies.

Dans le premier cas, l'insuffisance d'une élaboration plus fine de la variable peut signifier que les chercheurs se satisfont d'une représentation commune ou générale de la sexualité. Postulant que la sexualité est un phénomène connu de tous, ils feraient l'économie d'une définition plus complète. Mais l'absence d'orientation précise peut aussi résulter de la difficulté à définir la sexualité comme objet d'étude.

Doit-on alors recourir à une conceptualisation multidimensionnelle ? Existe-t-il une définition qui surclasse les autres et qui serait peut-être plus opérationnelle ?

Dans cet article, nous aborderons plus largement la question de la sexualité humaine avant de nous attacher à rechercher ce que la sexualité à l'adolescence a de spécifique.

Structure d'accueil et de Soins pour Adolescents, 33, rue de la Sirène, F- 41200 Romorantin.
Reçu le : 24 mars 1998. Accepté le : 30 avril 1998

Définir la sexualité, c'est préciser la place qu'elle occupe au niveau collectif et individuel. C'est s'intéresser à sa signification, son symbolisme, ses rituels. La sexualité est en partie régie par la communauté et est étroitement liée à la socialisation des individus. Mais elle est aussi une donnée intime, psychoaffective et corporelle du sujet. Elle dépend du contexte social, historique et culturel d'une société, mais contribue aussi à son évolution. Sexualité et culture apparaissent indissociables.

LE POINT DE VUE GÉNÉRAL

Dans le sens commun, la sexualité renvoie à l'activité génitale. Mais elle se confond parfois avec l'affection, la tendresse, certaines émotions, l'amour. Elle peut aussi renvoyer à l'imaginaire érotique, aux conduites de séduction, à la sensualité, au plaisir, etc. Son caractère polymorphe persiste dans le cas d'une approche plus rigoureuse. La définition de ce que serait la normalité de la sexualité (si on suppose qu'elle existe pour un individu ou une collectivité donnée) varie selon l'importance des facteurs socioculturels et religieux impliqués. Pour le chercheur, elle varie aussi en fonction des modèles des champs d'étude considérés et des savoirs interrogés.

LES POINTS DE VUE BIOLOGIQUE ET PHYLOGÉNÉTIQUE

D'un point de vue biologique, la sexualité désigne les fonctions de différenciation sexuelle et de reproduction. Cette approche est aussi celle de la physiologie et d'une certaine manière de la psychologie expérimentale. C'est-à-dire que la sexualité est considérée comme une fonction parmi d'autres : la faim, la soif ou le sommeil. Ainsi réduite à une pulsion du corps qu'il faut satisfaire, la sexualité n'apparaît pas cependant parmi les besoins primaires et vitaux d'un individu. Cette optique fonctionnaliste est très réductrice. Elle laisse pour compte la procréation, mais aussi toute l'organisation sociale qui se fait autour de cette activité de sexualité-procréation.

Le point de vue de l'éthologie humaine tend parfois aussi à réduire la sexualité à des comportements exprimant des besoins innés. Ainsi, l'attachement est d'abord considéré comme une relation sociale instinctuelle. L'autre tendance est de privilégier les éléments acquis au cours de la relation materno-infantile. Les travaux de Bowlby (4) sur le nourrisson humain font la synthèse de ces deux courants et permettent d'envisager l'attachement comme la forme primaire du lien social, prenant en compte des dispositions innées chez l'enfant, lesquelles se mettent en action en réponse à des sollicitudes de la mère à son égard. Les observations de Harlow (8, 9) chez le singe rhésus montrent que la dimension affective de l'attachement n'est pas spécifique à l'être humain. Le rapprochement de la notion d'attachement à celle de l'empreinte a semblé apporter une contradiction à la conception freudienne du mécanisme d'étayage et même plus généralement à celle du développement libidinal. En fait, on peut aussi concevoir l'attachement comme une forme particulière des pulsions d'autoconservation et certains parlent alors de pulsion d'attachement ou d'agrippement.

L'attachement apparaît comme une notion fondamentale dans la mesure où il est un des liens sociaux profonds qui forment le noyau des relations ultérieures que chacun peut créer dans sa vie. En effet, les capacités de relation d'un individu dépendent de la qualité des attachements dont il a fait l'objet et qu'il a pu développer à son tour, au cours de sa prime enfance. Nous pouvons nous référer aux études sur les effets de la séparation précoce étudiés par Spitz (16). Actuellement l'éthologie, qui est une discipline en extension, recouvre un champ d'étude beaucoup plus vaste.

Dans une perspective phylogénétique, on constate que la sexualité déploie des significations qui se complexifient au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle zoologique. Le contrôle hormonal apparaît chez les vertébrés et quelques invertébrés, auquel se superposent les dispositions cérébrales des mammifères qui introduisent une liberté de choix et permettent à l'homme de franchir la distance de l'imaginaire et du symbolique (Laoche, 10).

En effet, chez l'homme comme chez d'autres primates, les facteurs hormonaux et nerveux, les stimulations extérieures et l'apprentissage se conjuguent, permettant ainsi toutes les intrications possibles du sexuel et du social. L'auteur cite en exemple le cas des jeunes babouins mâles, qui bien que sexuellement matures et puissants dès l'âge de cinq ans, doivent attendre d'avoir acquis un statut suffisamment élevé (vers l'âge de dix à onze ans) pour pouvoir s'accoupler avec les femelles du groupe.

L'homme, seul, peut se libérer, en totalité ou en partie, des contraintes naturelles, notamment celles liées à la perpétuation de l'espèce. Il n'existe aucun consensus dans les études concernant l'existence d'une relation évidente entre les rythmes biologiques et l'activité sexuelle. Il semble que les variations intra et inter individuelles dominent. Chez la femme, le cycle menstruel ne semble pas être accompagné de variations superposables de la libido. Ainsi l'être humain se différencie des autres animaux par son indépendance aux lois de la nature ; il ne se soumet à aucune période d'œstrus. Certains auteurs, dans un courant d'anthropologie évolutionniste, pensent que la délivrance de l'œstrus chez la femelle humaine entraîne la nécessité d'un accroissement du contrôle social de l'activité sexuelle. Selon certains auteurs, ce contrôle (notamment par la prohibition de l'inceste) s'expliquerait en partie par la concurrence accrue des mâles [Godelier, 1989 in Bozon, Léridon, 1994, (5)].

LES POINTS DE VUE PSYCHOLOGIQUE, ANTHROPOLOGIQUE ET SOCIOLOGIQUE

Les paragraphes précédents soulignent le double aspect d'ancrage et de différenciation de l'homme par rapport au monde animal. Nous retrouvons cette dualité dans les définitions médicale et psychologique de la sexualité : monde animal ; aspects biologiques ; facteurs hormonaux et nerveux de la sexualité... d'une part, et aspects sociaux, environnementaux et apprentissage d'autre part. Cette opposition pourrait être résumée dans un couple plus large qui est : sexualité/culture ou sexualité/social.

Le début de la définition du Grand Dictionnaire de la psychologie (3) précise que la sexualité est l'ensemble des phénomènes sexuels ou liés au sexe que l'on peut observer dans le monde des vivants'. Elle ajoute que c'est aussi l'ensemble des diverses modalités de la satisfaction sexuelle. Ces nombreuses modalités peuvent être déterminées génétiquement, apprises et, dans tous les cas, fortement modulées par les règles sociales. Nous voyons que la sexualité humaine est indissociable des aspects sociaux et culturels. Ces derniers la régulent, la modulent et l'alimentent. Mais cette liaison n'est pas unilatérale : la sexualité permet aussi de créer le culturel et le social.

L'espèce humaine partage avec les autres espèces la possibilité pour un individu d'en rencontrer un autre pour en engendrer un troisième ou plusieurs autres. Ce mode de reproduction, qui n'est pas le plus économique, permet le croisement et la combinaison des gènes. Il introduit la diversité et crée la nouveauté dans le renouvellement. Certains seront tentés d'y voir une justification finaliste ou fonctionnaliste a posteriori. Mais ce qui nous semble plus intéressant, c'est que cette rencontre avec l'« autre » permet, dans l'espèce humaine, les bases d'un développement culturel et social et, entre autres, le développement du langage. Ainsi nous pouvons dire que la « rencontre » et le « désir » sont au centre de l'expérience humaine. Il s'agit ici de la rencontre de l'« autre », de son désir pour l'autre, à partir de son « manque », de son incomplétude d'homme, de femme et d'être en général. Nous y reviendrons.

D'un point de vue anthropologique, la sexualité engage la question de la filiation, centrale dans la loi symbolique qui gère les comportements sexuels. Le mariage se révèle être une régulation sociale de la sexualité humaine. Il implique l'inscription des

1. La définition donnée par un dictionnaire non spécialisé (*Le Petit Robert I*) est la suivante : « **Sexualité** [sekjalite]. n. f. (1838 ; du rad. Lat. de sexuel) 1 *Biol.* Caractère de ce qui est sexué, ensemble des caractères propres à chaque sexe. V. *Génitalité. Sexualité des bactéries. Sexualité des plantes.* 2 (1924). Ensemble des comportements relatifs à l'instinct sexuel et à sa satisfaction (qu'ils soient ou non liés à la génitalité). V. **Libido. Sexualité infantile, adulte.** Les trois essais sur la sexualité, de Freud (Morand). Stades oral, anal et génital de la sexualité (V. **Sexuel**) » (pp. 1808-1809).

descendants au sein d'un système de parenté. La prohibition de l'inceste figure universellement comme le point de rencontre du sexuel et du social et Claude Lévi-Strauss (11) a voulu y voir le moment décisif du passage de la nature à la culture. C'est sur cette loi fondamentale et le mouvement d'échange des femmes que s'organisent le système des alliances, de la parenté et tout le champ social.

Nous voyons que si dans la culture occidentale, le sexuel et le social nous semblaient au départ relever d'un ordre différent, ils sont en fait intriqués et indispensables l'un à l'autre. Ce couple peut être rapproché d'autres couples d'antagonistes apparents comme « l'instinct et la loi », « le biologique et le spirituel » et, bien sûr, « la nature et la culture ».

Un autre clivage apparaît dans la disjonction entre les pratiques sexuelles et les pratiques amoureuses. Cette séparation reposerait sur une constante anthropologique qui se retrouve dans la dichotomie entre la satisfaction d'un besoin charnel « brut » et le désir d'épanouissement à la fois « physique » et « affectif » et, au-delà, entre « le plaisir de bas étage » et « l'amour noble » (2). Cette dichotomie apparente est en fait semblable aux précédentes. Le dépassement des individus dans une relation amoureuse, la sublimation, la victoire du spirituel sur les besoins du corps dont la nécessité de satisfaction peut être vécue comme avilissante peuvent alimenter des couples déjà cités, comme celui du « biologique et du spirituel » par exemple. Ces couples apparaissent comme des couples « en tension », chaque pôle étant à l'opposé de l'autre avec la nécessité pour l'individu d'y trouver des équilibres successifs qui respectent ses contraintes psycho-affectives, somatiques et sociales.

OÙ L'ANTHROPOLOGIE, LA PSYCHOLOGIE DE L'ADOLESCENT ET LA PSYCHANALYSE SE REJOIGNENT PEUT-ÊTRE

Nous avons insisté sur l'importance de la « rencontre » de l'autre. Si cette rencontre est toujours cruciale, elle l'est particulièrement dans cette période de l'adolescence qui nous intéresse. Plus qu'une autre période de la vie, le sujet adolescent doit se situer par rapport à l'autre, dans son identité, dans ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, n'est pas encore ou n'est plus. C'est sur la base de la castration symbolique que la rencontre sera possible. On peut dire que le désir naît du manque. Cette castration symbolique suppose la prise de conscience de la perte de la bisexualité infantile. En effet, l'acquisition de l'identité de genre (17) pendant la première enfance (entre 18 mois et cinq à six ans, après l'individuation) marque une étape importante dans l'identification sexuelle et conduit à la proclamation du « sexe social ». Elle n'oblige cependant pas l'enfant, pendant la période de la seconde enfance, ou période de latence, à quitter un certain état d' « omnipotence infantile » où il peut vivre avec une « bisexualité » potentielle. C'est la sexualisation du corps, avec l'acquisition de l'identité sexuelle, qui l'amène à se situer par rapport aux autres dans sa spécificité et dans ses manques.

L'enfant, au fur et à mesure de sa croissance, prendra conscience de la complémentarité du couple masculin-féminin. À l'adolescence, il pourra opérer une identification sexuelle durable et faire l'apprentissage de rôles spécifiques. Si ce travail identificatoire est permanent, il est, à cette période de changements somatiques, particulièrement intense et profond. En effet, la psychogenèse est étroitement liée au schéma corporel et au rapport que le corps du sujet entretient avec son environnement. L'adolescent doit faire face à une croissance staturale importante et intégrer ce « nouveau » corps sexué et les bouleversements psychologiques et sociaux que cela entraîne.

Il nous semble que l'identité sexuelle « adulte » peut être appréhendée comme un assemblage d'autant de facettes qu'il existe d'identifications partielles. L'adolescent peut vivre certaines de ces identifications partielles comme contradictoires ou contraires à l'identification sexuelle globale. C'est alors pour lui une source de questionnements

« Je suis un garçon, je me conduis comme tel et pourtant je suis un tendre ou j'aime faire la vaisselle » ; « on m'a toujours dit que j'avais des cheveux fins comme une fille ou une démarche féminine » ou encore « on m'a dit que j'étais trop sensible pour un garçon parce que j'ai fait une tentative de suicide, mais je suis dur à la tâche autant que les autres », etc.

L'identification sexuelle n'est pas le seul processus identificatoire à l'adolescence. Il existe d'autres mécanismes d'identification comme l'identification « sociale », c'est-à-dire l'inscription d'un sujet au sein d'un système de parenté. C'est la filiation génétique, sociale et spirituelle (« De qui suis-je le fils et le petit-fils ? » ; « qui m'a élevé et qui m'aime ? » ; « de qui je me réclame être le fils ou qui fait de moi son fils (spirituel) ? »). Mais cela peut aussi concerner l'inscription dans un corpus social plus large que la famille : clan, ethnie... ou tous groupes sociaux référents pour l'individu (« A quelle ethnie ou groupe ethnique j'appartiens ? » ; « de quel milieu je viens ? », etc.). Ces interrogations sont synthétisées dans le « Qui suis-je ? » que se sont posé un jour tous les adolescents à la recherche d'une identité globale, dans laquelle ils se reconnaissent et qui leur permet de répondre à ce questionnement.

Tout travail identificatoire implique un double mouvement de perte et d'appropriation, d'imitation et de différenciation. Le sujet quitte son état antérieur pour un nouvel état, un statut d'enfant pour un statut d'adulte, un statut d'apprenant pour un statut d'initié. Ainsi, la quête d'identité de l'adolescent à la recherche d'identifications nouvelles implique ce travail de « déliaison » et de « reliaison » ou de « désaliénation » et de réappropriation ou de « dé-construction » et reconstruction. Au travail de deuil de l'enfance et de cette relation privilégiée à ses parents, fait suite une recherche d'identité propre d'un sujet qui va s'affirmer comme « abouti », semblable à ceux de sa lignée et en même temps unique. L'identité des sujets adultes sera plus stable, mais non définitive, puisqu'elle est susceptible d'être remaniée à chaque événement psychique, somatique ou social.

Ces différents processus identificatoires peuvent être facilités par les rites d'initiation. En effet les procédures symboliques des rites d'initiation (de régression, d'engloutissement, d'ensevelissement, de métaphores, de mort et de renouveau et surtout de séparation d'avec la mère) aboutissent à une sorte de naissance sociale au groupe, dans la référence à des règles, des croyances et des mythes collectifs, garants de soi et de l'identité (18). Certaines de ces actions de symbolisation sont plus directement en rapport avec la castration et la perte de la bisexualité. Elles permettent à l'enfant d'accéder à la sexualité adulte et à l'aptitude à la procréation. Elles instaurent une confirmation narcissique du sujet. Les mutilations sexuelles par exemple (circoncision et excision), à caractère irréversible, produisent en l'individu un déséquilibre définitif qui, en le déposédant d'une partie de lui-même, lui signifie la perte de l'état de plénitude (de l'omnipotence infantile) et l'invite à chercher, dans le commerce avec les autres, une réponse à son manque.

Cependant, cette rencontre avec l'autre et ces échanges sont régis par la loi symbolique et sociale : « la prohibition de l'inceste », mais aussi simplement par toutes les règles du groupe social comme le mariage. Ces règles peuvent différer d'une société à une autre en fonction des traditions culturelles et/ou religieuses qui vont régir les comportements sexuels. Ces règles essaient d'orienter les pulsions et de définir les rapports entre hommes et femmes.

Les théories psychanalytiques prennent aussi en compte les liens entre le social et le sexuel et le rapport à la loi symbolique. C'est aussi la « loi du père », notamment dans la prohibition de l'inceste, et la nécessité de séparation de l'enfant d'avec ses parents au moment de la crise œdipienne qui, est réactivée à l'adolescence. L'adolescent doit se détacher des objets libidinaux parentaux pour en investir d'autres. Ces nouveaux objets sont « étrangers » à la famille, mais peuvent parfois partager des caractéristiques communes avec les premiers.

Ruffiot (15) décrit, à propos des rapports amoureux à l'adolescence, une triade « désir-loi-transgression » qui sous-tend toute la sexualité humaine : « La sexualité humaine elle-même, hors de toute référence amoureuse, ne se limite pas à une pure jouissance physique ; la perception de la "beauté" de l'autre (...) peut déclencher dans la psyché un afflux de fantasmes : désir de rapprochement, d'appivoisement de cet(te) étranger(e), désir d'obtenir des signes de réciprocité de séduction ; désir de connaître l'inconnu privé de cet être ; désir de caresser des yeux et du geste ce corps autre que le mien ; désir de la rencontre la plus profonde, la plus intime avec ce corps neuf pour moi. » La rencontre met en scène un rapprochement, voire une union sacrée d'un individu à un autre, étranger, mystérieux. C'est de ce mystère que naissent l'attrait et la crainte. « ...l'échange sexuel entre

humains est et restera toujours un espace de mystère, où deux étrangers "s'unissent" par leurs zones corporelles les plus intimes, les plus cachées (...) pour un acte qui les dépasse (...) dans le désir fougueux et dans la jouissance de l'orgasme. » Mais voilà, justement, si cette rencontre implique les sujets dans ce qu'ils ont de plus profond et inconscient, elle s'inscrit aussi dans la réalité sociale, avec des conséquences possibles de cet acte (grossesse et maladies sexuellement transmissibles dont le Sida...). La loi est instaurée pour éviter le débordement et la violence et permettre la protection de chaque individu pour lui-même et pour le corpus social qui l'abrite.

Le sujet ne peut exercer une maîtrise sur lui-même par rapport à son corps, aux émotions et aux sentiments engagés dans sa relation à l'autre, indépendamment de son partenaire, de ses demandes et de ses attentes. D'un point de vue plus analytique, on pourrait parler du nécessaire équilibre pour chaque individu entre la lignée narcissique et objectale (autre couple en tension) et de la complexification de cet équilibre à deux (voire à trois, si on prend en compte l'individualité du couple ainsi constitué de chaque protagoniste). L'orgasme, l'identité partagée dans l'expérience amoureuse, le dépassement, l'enrichissement mutuel facilitent grandement le fragile équilibre dans ces différentes mises en tension.

Du point de vue sociologique, assez proche du point de vue anthropologique que nous avons évoqué, l'intérêt se porte peut-être davantage sur le rôle de la famille, ses croyances, son style éducationnel, son évolution historique et culturelle. Les autres éléments qui peuvent moduler l'expression de la sexualité sont, entre autres, l'influence géographique ou physique des territoires (étude de la sociabilité des villes), les bandes, les groupes de pairs au sens large, avec leurs rituels d'inclusion ou rituels de passage, leurs codes symboliques et leurs valeurs, etc.

Sur un plan économique, le « sexuel » reste souvent associé à la puissance et à l'argent. Dans un tout autre contexte, Lévi-Strauss (11) avait déjà souligné la valeur de monnaie d'échange des femmes, dans la mesure où dans le système matriarcal, la capitalisation des femmes assurait la descendance et la prospérité d'un clan. Loin de ces considérations anthropologiques basées sur l'échange et le fondement du social, nous pouvons seulement souligner qu'à travers les siècles, le « marché du sexe » reste une source de profit important. Actuellement, il est particulièrement florissant.

LA PENSÉE MÉDICALE

La pensée médicale partage avec le sens commun la perspective qui limite la sexualité aux conduites et comportements observables. L'activité sexuelle consciente ou ses expressions fonctionnelles sont privilégiées parce que mesurables.

La médicalisation de la sexualité observée à la fin du XIX^e siècle (description des conduites, discours normatif, début de la description des perversions), va se poursuivre au début du XX^e siècle. La naissance de la Psychanalyse va renforcer dans un premier temps l'idée communément partagée que la sexualité n'est que l'expression d'une pulsion biologique que l'individu cherche à satisfaire. Le cadre social et culturel, qui est pourtant essentiel, voire premier, apparaît ici comme secondaire et simplement modérateur d'une fonction biologique.

Dans les années 1960-1970, des auteurs comme Masters et Johnson, par leurs études sur la physiologie sexuelle, contribuent à donner à l'étude de la sexualité humaine un statut de science médicale. En observant plus de dix mille orgasmes et en utilisant des techniques très sophistiquées pour l'époque², ils révolutionnent les connaissances sur la sexualité humaine'. Par leurs recherches sur les fonctionnements et dysfonctionnements sexuels,

2. Utilisation de matériel de coït artificiel avec notamment des godemichés en verre transparent abritant un dispositif d'enregistrement vidéographique avec éclairage en lumière froide.

3. La découverte des réactions viscérales du pelvis à des orgasmes après stimulation clitoridienne, coïtale ou par caresses des seins uniquement leur a permis de montrer qu'il n'existait du point de vue anatomique aucune différence. Cette mise en évidence remettant en cause les théories psychanalytiques d'une « immaturité » de la sexualité vaginale par rapport à la sexualité vaginale.

ils participent activement à la naissance de cette nouvelle discipline médicale: la sexologie⁴.

Cependant au début du siècle, les travaux de Sigmund Freud avaient introduit une dimension tout à fait nouvelle à l'époque : l'inconscient. Freud puis ses disciples vont renouveler les approches jusque-là classiques. Cette évolution apparaîtra alors dans le vocabulaire qui en sera profondément et durablement remanié.

L'idée que des mécanismes inconscients régissent la sexualité consciente apparaît clairement. Cette perspective nouvelle n'est pas obligatoirement antinomique aux précédentes, si on distingue *vie sexuelle* d'une part (qui est l'action libidinale inconsciente), et *sexualité* d'autre part (au sens d'une activité consciente).

LES CONCEPTS PSYCHANALYTIQUES ET PSYCHOPATHOLOGIQUES

« L'ordre libidinal inconscient régit l'activité sexuelle consciente. » Bien plus qu'une simple compréhension nouvelle de la sexualité, c'est une véritable révolution dans le monde médical. Les différentes approches cliniques et thérapeutiques devront prendre en compte cette organisation pulsionnelle sous-jacente. Mais c'est surtout dans l'étude de la psychopathologie et dans la psychanalyse que la constitution de l'identité sexuelle et les voies de sa réalisation ou ses impasses prennent tout leur sens.

Les psychanalystes articulent étroitement sexualité et vie sexuelle, alors que ces deux termes sont souvent confondus. Cette approche nous ouvre la voie à la compréhension du psychisme humain en nous éclairant sur les modalités de l'organisation libidinale. Les processus psychiques inconscients donnent naissance à la psychosexualité « normale », mais aussi pathologique. C'est-à-dire qu'ils concernent le névrosé, le pervers ou le psychotique.

Freud va jusqu'à dire que le symptôme dont souffre le patient névrosé est lié à sa vie sexuelle et se maintient en raison des satisfactions de nature sexuelle qu'il procure. L'apparition de ce symptôme s'explique par un obstacle à une satisfaction plus directe ou à l'intégration de son vécu (6).

Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Freud (7) va donner une nouvelle définition élargie de la sexualité et faire remonter ses sources à la sexualité infantile. L'enfant est un « pervers polymorphe » pour lequel tout est bon, pourvu qu'il puisse tirer un plaisir. La sexualité normale et la sexualité perverse de l'adulte découlent toutes deux de cette sexualité infantile. La sexualité humaine est ainsi située dans le champ des perversions. Freud développe par ailleurs une perspective « pansexualiste ». Le sexuel est partout : « La vie est organisée de telle sorte qu'elle est par de tous les processus importants de l'organisme ».

Avec la théorie des pulsions sexuelles, Freud ouvre la voie à une conception dans laquelle la sexualité humaine n'est pas soumise à une finalité biologique de reproduction de l'espèce, mais à une finalité inconsciente de satisfaction des pulsions et au primat du signifiant et de l'ordre symbolique. Ce sont ces deux derniers points qui peuvent apparaître révolutionnaires pour l'époque. Freud puis Lacan insisteront sur l'essence fondamentale du code symbolique ou sémiologique dans lequel s'inscrivent tous les sujets humains. C'est le primat de la culture sur la nature, bien que toutes deux doivent être nécessairement complémentaires.

Freud a proposé un modèle d'intégration de la sexualité génitale adulte qui commence à la puberté et dans lequel les pulsions sexuelles sont transformées en direction d'objets approuvés culturellement. William Reich (13) a aussi mis en évidence des dimensions idéologiques et politiques de la sexualité humaine.

4. La sexologie est une discipline à ambition médicale qui « se veut avant tout art ou technique du bon fonctionnement sexuel, plus que science de la sexualité ». Si le lecteur est intéressé, il peut consulter l'ouvrage de Abraham G. & Pasini W. (1).

CONCLUSION

Nous avons tenté d'aborder le concept de sexualité humaine à travers une revue de la littérature. Cette notion nous est apparue liée à d'autres notions fondamentales, comme le rapport entre la nature et la culture ou le biologique et le spirituel. La sexualité est indissociable du désir qui préside à la rencontre. À l'adolescence, celle-ci met en oeuvre une union sacrée entre soi et l'autre, une jonction entre un moi en construction, en quête de son identité et un autre, étranger, qui peut confirmer l'adolescent narcissiquement ou le mettre en danger. La nécessité de la loi symbolique prend ici tout son sens. Le sujet est aussi inscrit dans une filiation (sociale et symbolique). Celle-ci inscrit l'individu et ses actes dans un corpus social plus large.

BIBLIOGRAPHIE

1. Abraham G., Pasini W. : Introduction à la sexologie médicale. *Payot*, Paris, 1974.
2. Apostolidis T. : Pratiques « sexuelles » versus Pratiques « amoureuses ». Fragments sur la division socioculturelle du comportement sexuel. *Sociétés*, 1993 ; 39 : 39-46.
3. Bloch H., Chemama R. : Grand dictionnaire de la psychologie. *Larousse*, Paris, 1991.
4. Bowlby J. : Attachement and loss, *vol. 1. Basic Books*, New York, 1969.
5. Bozon M., Leridon H., eds. : Sexualité et sciences sociales. *Populations*, 1993 ; 48: 1174-1550.
6. Conté C., Safouan M. : Sexualité - sexualité et psychanalyse. *Encyclopaedia Universalis*, 1985 ;16 : 770774.
7. Freud S. : Trois essais sur la théorie de la sexualité (1905). *Gallimard*, Paris, 1987.
8. Harlow HE : The nature of love. *American psychologist*, 1958 ; 13 : 373-685.
9. Harlow H.F., Harlow M.K. : The young monks. In : « P.K. Kramer, ed. *Readings in psychology today* ». *Delmar*, Cal.: CRM Book, 1972.
10. Laroche J.L. : Sexualité - perspective phylogénétique. *Encyclopaedia Universalis*, 1985 ; 16: 769771.
11. Lévi-Strauss C. : Les structures élémentaires de la parenté. *Mouton*, Paris, 1947.
12. Masters W., Johnson V. : Les perspectives sexuelles. *Medsa*, Paris, 1979.
13. Reich W. : La fonction de l'orgasme. *L'Arche*, Paris, 1970.
14. Rey A., Rey-Debove J., eds : Le petit Robert, 1. *Le Robert*, Paris, 1984.
15. Ruffiot A. : L'éducation sexuelle au temps du Sida. *Privat*, Toulouse, 1992.
16. Spitz R.A. : Hospitalisme. *Revue Française de Psychiatrie*, 1949 ; 13 : 397-419.
17. Stoller R.J. : Sex and Gender. *Sciences House*, New York, 1968.
18. Van Gennep A. : Les rites de passage, 1909, *Nourry*, Paris ; *Picard*, Rééd., Paris, 1981.